

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 27 JANVIER 1921

G.-E. DION, Administrateur

us devez
tre Vie

ie vous vous devez à vous-
vous.
votre vie est assurée, si vous-
mentée du monrant de vo-

QUAND est incertain.
l'examen médical—DE-
montant comptant en ar-
saisir—si vous en avez à
astre financier ne peut pas

OF CANADA.
toujours remport les plus

pas de supérieure dans
pas d'actionnaires qui

cas de mort sont payés

canadienne qui ne fait
un choix judi-
pour ses méthodes saines

mes et les femmes ; les
justice égale pour tous.
restriction relativement
des assurés.

des dans des banques can-
elle n'a pas perdu une
its.

encore, assurez-vous dans
CANADA.



here is
as

or exam-
ke bread

it? It's

als from

the main
covering
al spread-

I point to
I give you

S

Obituaire

Le 19 janvier courant, la mort enlevait à l'affection des siens, Ferdinand Charest, un vénérable vieillard de 71 ans. Chrétien fervent et catholique convaincu, il se prépara à rendre son âme à Dieu pendant une longue et douloureuse maladie. La mort ne l'a pas surpris. Sa patience et sa résignation dans la souffrance ont fait l'étonnement et l'admiration de tous ceux qui l'ont visité, et spécialement des Révérends Messieurs Conway et Lynch qui l'ont assisté à ses derniers moments.

Ferdinand Charest naquit, le 15 octobre, 1849, à Sainte-Luce, comté de Rimouski, fils de Pierre Charest et de Suzanne Poirier. Il fréquenta les écoles paroissiales d'abord, puis il se fit crépeur. A 29 ans, il épousa Sophie Ross de Ste-Luce, sa place natale. Sa première femme l'a précédé dans la tombe.

Depuis trente ans, le défunt habitait le Madawaska, à l'exception de quelques années passées à Fall River, Mass., et Ste-Angèle, P. Q. Malgré l'état des chemins et la température froide, c'est au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qu'ont eu lieu les funérailles, à Edmundston, vendredi dernier le 21 courant.

Une deuxième épouse, née Adèle Goudreau, lui survit, aussi ses fils, M. J. Amédée Charest, employé du département des pêcheries d'Ottawa, et commissaire de la cour civile à St-Jacques, N. B., Joseph E. Charest, d'Edmundston, N. B., Ulysse Charest, surintendant à la manufacture PIERCE de Fall River, Mass., et Arthur Charest, contre-maitre au même endroit : il laisse aussi une fille, dame Alfred Levesque, maîtresse de poste à Lévesque, N. B.

Nous prions la famille de bien vouloir accepter nos plus sincères condoléances.

Mort Subite aux Usines Fraser

M. Aurèle Dionne est mort subitement aux pulperies Fraser, mardi matin, le 25 janvier. Il venait d'enregistrer son nom avant de commencer l'ouvrage, et s'en allait en compagnie d'un autre employé en disant qu'il ne travaillerait pas longtemps pour les gages qu'on lui donnait. A peine avait-il prononcé ces paroles, qu'il tombait foudroyé par une syncope de coeur. Le père et le médecin furent demandés en toute hâte, mais lorsqu'ils arrivèrent, M. Dionne n'avait plus de vie.

Le défunt était veuf et père de trois enfants qu'il avait placés au couvent depuis la mort de sa femme. Il exerçait autrefois le métier de forgeron à St-Basile, où il était bien connu. Ce n'est que depuis quelque temps qu'il était à l'emploi de la cie Fraser.

DECES

Lundi, le 24 janvier, décédait Marie St-Pierre épouse de feu Francis Hébert, en première noce, et de Thomas Michaud, en seconde noce. Elle était âgée de 59 ans et 6 mois.

Les funérailles ont eu lieu, mercredi matin, et une foule de parents et d'amis suivaient la déposition mortelle. Le service fut chanté par le révérend M. Conway, curé de la paroisse.

L'homme qui fait parler les singes

On a fait quelque bruit, il y a quelques années, au sujet d'études entreprises par le docteur Garner sur "le langage des singes". Mgr Le Roy, évêque d'Alinda et supérieur général des Pères du Saint-Esprit, raconte cette "expérience" et son récit n'ennuiera pas nos lecteurs.

J'ai connu Garner qui—et c'est une première constatation à faire—n'était "docteur" que pour s'être donné ce titre à lui-même ; il aurait pu tout aussi bien, à ce compte, être colonel ou amiral. J'étais vice-craire apostolique du Gabon quand ce personnage y est venu, et je l'ai vu sur le théâtre de ses opérations, au Fernan-Vaz.

Aux Etats-Unis il avait publié un ouvrage sur le langage des singes, ouvrage que j'ai lu et qui ne contient que des développements d'une banalité remarquable. Aussi, désirant sans doute appuyer ses théories par quelques données expérimentales, Garner annonça qu'il allait se rendre au Gabon, que l'Américain du Chaillu avait décrit comme la patrie du gorille, considéré comme le représentant le plus fort et le plus "humain" des anthropoïdes.

Il irait s'établir en pleine forêt, habitait une grande cage et se mettrait en rapport avec les singes, dont il ne tarderait pas à s'assimiler le vocabulaire. En Amérique des initiatives de ce genre font merveille et suscitent facilement de généreux Mécènes.

Garner fit comme il avait dit. Un beau jour, on le vit débarquer à Libreville, d'où il se rendit au Fernan-Vaz avec une grande cage en treillis de fil de fer, et s'établit en pleine forêt, près de la mission catholique. Les missionnaires sont accueillis. Le P. Buléon reçut volontiers le "Dr. Garner" et l'aida dans son installation curieuse d'ailleurs, de voir la suite.

La suite fut très simple. Après une nuit passée dans sa cage, Garner reparut à la mission sans avoir pu fermer l'œil, dévoré par les moustiques, indigné de voir les singes complètement inaccessibles à ses appels et demandant l'hospitalité pour continuer ses études. Il resta là trois mois, but toute la réserve de vin de la mission et partit en donnant au P. Buléon, pour payer sa pension, un chèque sur une banque qui, malheureusement n'existait pas. Et c'est tout ce que le docteur Garner apporta des singes au Fernan-Vaz, payer ses dettes avec leur monnaie.

En Amérique, le Dr. Garner fit néanmoins sensation ; il était allé au Gabon, il en apportait des mémoires ; il était même accompagné d'un petit chomizé avec lequel il prétendait converser. Le gorille, en effet, s'était montré réfractaire, à toute éducation, et ce fait avait été pour le "savant" une autre désillusion.

Quand au langage des singes, est-il besoin de le dire ? Il est de la même nature exactement que celui des autres animaux ; comme eux, et moins que certains d'entre eux, les diverses espèces de singes ont des cris variables pour exprimer la joie, la douleur, l'effroi, etc.

Et c'est tout. Cependant Garner fit une seconde apparition au Gabon ; mais, cette fois il prit pension dans une factorie anglaise où il continua ses expériences.

Il faut être juste : là, le savant américain, s'il ne parvint pas à identifier le langage simien, réussit néanmoins à prouver que le singe peut parfois s'élever "au dessus" de l'homme.

Les bonnes femmes de France

Il y en a de grosses ; il y en a de maigres qui sont pâles comme des cierges ; il y en a qui trottent, d'autres qui se traînent, d'autres qui ne marchent plus du tout, et qu'on aperçoit derrière les vitres des fenêtres, assises à perpétuité, une couverture sur les genoux. J'ai vu des enfants se moquer des bonnes femmes. Ne faites jamais ainsi.

Elles sont, pour la plupart, de vieilles mamans qui ont usé leurs forces à nourrir des petits comme vous à s'inquiéter pour eux, et puis à les pleurer les uns parce qu'ils sont morts, les autres parce que, devenus grands, ils ont quitté la mère et l'ont payée de solitude. Si vous pouviez voir dans leur coeur, vous y découvririez des images qui vous ressemblent. Mariées ou non, ces vieilles femmes ont eu leur part de souffrance, et, bien que vous ne sachiez pas encore ce que c'est, il est bon de vous dire, mes petits, que ceux qui ont souffert, sans trop se plaindre, valent mieux que les autres. Ils sont comme des soldats qui ont été au feu, et qui se sont montrés braves, en ne saluant pas trop bas les balles quand elles passaient.

Si les bonnes femmes sont dévotement assidues à l'église, et qu'on les rencontre, ici ou là, égrenant leur rosaire, oh ! alors surtout ne vous moquez pas d'elles. Ceux et celles qui ont le plus de puissance près de Dieu n'en ont souvent aucune sur la terre. Je pense bien souvent ce sont de saintes âmes inconnues, dans les cloîtres et dans le monde, dans les villes et dans les villages, qui ont le plus heureusement travaillé à l'histoire de la France. Personne ne les entendait, si ce n'est par hasard. Elles disaient : "Seigneur, voici les ennemis qui pénètrent dans le pays, et qui menacent de tout ravager, donner la victoire à nos gens ; voici la désunion parmi les habitants de notre cité, et les partis vont s'entredégorger, apaisez les querelles entre frères français ; voici la famine menaçante, permettez que les greniers publics soient ouverts, et que les blés nouveaux montent bien nourris et bien drus dans le soleil, voici des injustices commises au préjudice des faibles, punissez la force qui abuse ; que le royaume ne périsse point, ni la cité, ni la corporation !"

Combien de fois de telles prières ont-elles été exaucées ! Les choses n'allaient pas aussi vite ni aussi simplement que les femmes l'eussent désiré. Mais le malheur redouté s'éloignait, ou bien, quand le châtiement avait passé, une grâce, qu'on n'attendait point, rétablissait les affaires de la cité ou de l'état. L'honneur revenait à des hommes. Mais la secrète puissance des bonnes femmes de France avait tout gouverné. Leurs Ave Maria avaient pris le chemin des cieux, et ils étaient allés tomber au loin, comme la foudre ou comme la rosée.

Une pauvre petite vieille, qui priait pour la France, au coin de sa cheminée, pendant que le vent soufflait, pouvait ignorer bien longtemps que sa prière avait été exaucée. Elle n'en avait que la confiance qui est faite de notre espoir et de notre amour mêlés. Il lui arrivait cependant de sourire, tardis que d'autres gémissaient et croyaient tout perdu. Elle ne savait pas plus qu'elles que tout allait mieux.

EXEMPLE BRILLANT

Un écolier subissait un examen ; tout allait à merveille.

Arrive le professeur de Physique. — Quelles sont les propriétés de la chaleur ?

— La chaleur dilate les corps, les moule, les agrandit ; le froid les condense, les contracte, les rapetisse.

— Un exemple : — Dans la chaleur les jours s'allongent ; dans la saison des froids ils diminuent !.

Avis aux Dames et Demoiselles

Mardi le 1er février commencera la grande vente de chapeaux chez M^{lle} L. P. Fournier. Il y aura aussi une réduction spéciale de blouses Manteaux, bas, soie, et ruban, le tout sera vendu à des prix défiant toute compétition. Ne manquez pas de venir faire une visite, vous aurez satisfaction.

Après la lune de miel

Elle—Ah ! vous allez vous apercevoir Monsieur que je ne suis pas facile à conduire.

Lui—Bah, je n'ai toujours pas eu de difficulté à vous conduire à l'autel le jour de notre mariage. C'est bien vrai que vous étiez révérité du beau manteau de peau d'agneau que je vous ai acheté pour la circonstance. Dans ce cas là je vous conseillerais de le porter à tout les jours été comme hiver.

Maison de Pension

Pension avec chambre ou repas seulement. Chambre de Bain, eau chaude et bon système de chauffage. Téléphone 39-11. Près du Bureau de Poste.

PAUL LEVASSEUR, Edmundston, N. B.

Tout est dans le mot

Georges.—Ce sera un très beau mariage, une alliance splendide. Le père de la mariée est très riche. Elle roule sur l'or. Le marié a fait son argent dans les mines de cuivre.

Raoul.—Mais ce n'est pas une alliance, c'est un aliage.

Bois de Pulpe

J'achète le bois de pulpe coupé sur les terres non patentées qui ne peut pas être expédié aux Etats-Unis. Ecrivez pour prix et conditions.

L. P. COTE
Ste-Rose-du-Dégré
P. Qué.

Il ne s'agit pas ici du frivole intérêt de quelque personne étrangère, il s'agit de nous-mêmes et de notre tout. L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort et qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est.

Pascal.
Les chemins étaient longs les jours n'étaient pas inventés, et ni les seigneurs, ni les hommes d'armes, ni les bourgeois ne pouvaient lui écrire. Cependant, elle était sûre, aussi sûre que de vivre et d'être vieille, que l'armée avaient reçu un secours. que les querelles entre les hommes s'apaisaient, que la miséricorde s'était fait jour dans les coeurs inconnus, et que dans les provinces affamées, l'épi nouveau grenait à quatre rangs.
René Bazin

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital Paye et Surplus \$4.100.000.00
Actif total, au dela de \$39.000.000.00
106 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage
Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.

P. H. LEVASSEUR

EDGAR LEVASSEUR

L. H. LEVASSEUR ENGR

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, QUE.

Au service des intérêts français

OBSERVATIONS ET BONS CONSEILS

EMPARONS NOUS DU SOL ! — "La population ne suffit pas à constituer une nationalité ; il lui faut encre l'élément territorial. La race, la langue, l'éducation et les mœurs forment ce que j'appelle un élément personnel national. Mais cet élément devra périr s'il n'est pas accompagné de l'élément territorial. L'expérience démontre que, pour le maintien et la permanence de toute nationalité, il faut l'union intime et indispensable de l'individu avec le sol.

"Canadiens-français, n'oublions pas que, si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui n'en a point, doit employer le fruit de son travail à l'acquisition d'une partie de notre sol, si minime qu'elle soit.

Car il faut laisser à nos enfants non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol. Si plus tard on voulait s'attaquer à notre nationalité, qu'elle force le Canadien français ne trouverait-il pas pour la lutte dans son enracinement au sol ? Le géant Anté puisait une vigueur nouvelle chaque fois qu'il touchait la terre : il en sera ainsi de nous.

"Voilà un siècle, nous étions à peine soixante mille Canadiens-

français, disséminés sur les rives de notre beau Saint-Laurent, et aujourd'hui nous sommes au-delà de six cent mille, propriétaires d'au moins les trois quarts de nos fertiles campagnes. Je ne vois pas d'éventualité possible qui puisse donner le coup de mort à notre nationalité, tant que nous aurons la pleine possession du sol." — SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER. Discours en 1855

—Vous n'allez pas dans le monde ? —disait on à une femme de grand mérite.

—Dans le monde ? répondit-elle avec un charmant sourire, mais beaucoup au contraire ! Seulement, j'ai un monde à moi.

—Eh ! quel est ce monde ? —Mon mari, mes enfants et mes pauvres.

Le courage de sourire quand le coeur est en larmes, la force de continuer à faire du bien quand on est continuellement froissé, ne se trouvent qu'aux pieds du Crucifix.

La gloire du chrétien ne peut être que la gloire de Dieu : d'autant que le chrétien ne trouve rien qui soit digne de son ambition et de son courage que les choses divines et immortelles.

La mère.—Pourquoi, Paul, ne m'as-tu pas dit que tu étais désobéissant à l'école depuis très longtemps ?

Paul.—Parce que je suis d'avis comme papa que l'on ne doit pas tout dire aux femmes.